

Cherpillod, André (1986) *Dictionnaire étymologique des noms géographiques*. Paris, Éd. Masson, 527 p.

Jean-Yves Dugas

Volume 31, Number 84, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021899ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021899ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dugas, J.-Y. (1987). Review of [Cherpillod, André (1986) *Dictionnaire étymologique des noms géographiques*. Paris, Éd. Masson, 527 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(84), 483–484. <https://doi.org/10.7202/021899ar>

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

CHERPILLOD, André (1986) *Dictionnaire étymologique des noms géographiques*. Paris, Éd. Masson, 527 p.

Que voilà une somme toponymique savante ! Tant par son ampleur matérielle que l'érudition déployée, l'ouvrage mérite qu'on s'y arrête, d'autant plus que le dernier ouvrage de cette nature en français, quoique plus modeste, celui de Serge Losique, *Dictionnaire étymologique des noms de pays et de peuples* remonte à 1971. En outre, le moteur principal d'une telle entreprise demeure la curiosité intellectuelle, qualité si rare à notre époque qu'il s'impose à tout chercheur onomastique d'en constater les fruits.

À partir d'un inventaire de plus de 25 000 fiches, l'auteur a effectué un tri de 4 000 entités géographiques dénommées dont il a patiemment retracé l'étymologie, d'Aa à Zyriane(s) en passant par K2, sommet du Pakistan et Llanfairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwillantysiliogogoch, village du pays de Galles dont le nom signifie « l'Église de sainte Marie [près du] lac Blanc et des noisetiers, assez proche du tourbillon rapide et de l'Église de saint Tysilio [près de la] caverne rouge » et est régulièrement abrégé, Dieu merci !, Llanfair P.G. En dépit de l'arbitraire qui préside forcément à tout choix, il offre un éventail représentatif de la nomenclature toponymique mondiale, notamment en retenant le nom de tous les États indépendants du monde et de leurs capitales, des 50 États américains, des 15 républiques soviétiques, des 18 provinces chinoises, des 12 (?) provinces canadiennes, des cantons suisses, des länder allemands, des comtés britanniques, des préfectures et sous-préfectures de France, etc. Il fait éclater le cadre du temps en fournissant les noms de peuples antiques, de lieux bibliques, celui de l'espace en répertoriant les noms des principales étoiles et constellations, de même que les frontières de l'imagination en recensant des noms de lieux mythiques ou imaginaires.

C'est à une véritable quête du langage en ses origines les plus primitives à laquelle nous convie André Cherpillod à travers les siècles et les lieux. Convaincu que « l'origine des mots étant évidemment liée à celle des choses... » et « parvenu à une vue assez vaste sur l'origine des mots et parfois des choses », l'auteur a par ailleurs été « amené à fortement relativiser les théories à la mode sur la classification et le cloisonnement des langues » (*Avant-propos*, p. ix). Grâce à la centaine de langues du monde tantôt utilisées, tantôt sur le point de disparaître qui sont mises à contribution dans ces pages, « on exhume l'une des trames majeures de la compréhension de l'histoire de l'Homme », ainsi que le souligne fort à propos Gérard Dacier dans son adresse au lecteur. À cet égard, Cherpillod déplore que tous les dictionnaires contemporains, pour des motifs d'ordre économique, reproduisent systématiquement les mots étrangers en caractères latins et afin d'éviter d'imposer à la terre entière notre écriture latine, les noms arabes, iraniens, afghans sont transposés en écriture arabe, les noms touareg en tfinagh, les noms chinois en idéogrammes, et ainsi de suite. Toutefois, comme le lecteur ne lit pas nécessairement couramment les quelques dizaines d'écritures utilisées, ces noms ont systématiquement fait l'objet d'une transcription en caractères latins, à l'exception du grec dont la connaissance demeure répandue chez les scientifiques aussi bien que les littéraires. En outre, les signes de l'Alphabet phonétique international ont été écartés parce que estimés difficiles à décoder pour les non-initiés et inutiles pour les spécialistes qui disposent du mot écrit dans ses caractères d'origine.

Chacune des entrées, d'une longueur maximale d'une vingtaine de lignes, fournit de manière récurrente des indications géographiques (type d'entités, nombre d'habitants des pays et des villes, surface des continents, des pays et des lacs, longueur des fleuves, hauteur des montagnes), linguistiques (étymologie, sens, synonymes, dérivés) et historiques. De nombreux renvois assurent une grande homogénéité au corpus traité. La disposition aérée des informations de même que la variété des caractères retenus permettent un repérage aisé des données essentielles, même si le

« grain » des lettres peut susciter à la longue une certaine fatigue oculaire. Un glossaire destiné au lecteur non linguiste, surtout constitué de noms de langues (p. XII–XV), de même qu'une liste des mots français dont l'étymologie est fournie dans l'ouvrage (p. 521–523) et des principaux mots étrangers (p. 525–527) complètent l'ouvrage et seront d'un grand secours au consultant pressé par le temps.

La principale qualité de l'ouvrage réside dans sa clarté et le grand nombre d'informations consignées dont on ne peut contrôler la teneur puisque l'auteur ne cite ses sources que très exceptionnellement en raison des proportions déjà significatives du livre et de l'impossibilité pour la majorité des lecteurs d'y avoir accès. Le parti pris de signaler, outre l'étymologie première (par exemple, *Montgomery* (Alabama) dénommée en l'honneur du général Richard Montgomery (1738–1775), héros de la guerre d'Indépendance), l'étymologie de second niveau (*Montgomery* provient de *Montgomery*, commune du Calvados, au XI<sup>e</sup> siècle *Montgomeri*, du latin *mons/montis* « colline » et *Gumarich*, nom d'homme germanique) nous paraît très louable, mais n'a pas été toujours respecté : voir, entre autres, *Jan Mayen*, *Juneau*, *Fraser* en regard de *Jefferson City*, *Jonzac*, *Sydney*.

Ouvrage très fiable, le *Dictionnaire étymologique de noms géographiques* (DENG) comporte peu d'erreurs flagrantes, sauf quelques brouilles comme *diffilement* (p. 1) ; *Adyguéen(s)* en lieu d'*Adyghéen* (p. 6) ; un renvoi fantôme à *Shqipëria* sous Albanie (p. 12) ; une étymologie discutable sous Québec (p. 382) : *quilibek* « endroit où les eaux se rétrécissent », alors que cet amérindianisme est signalé sous la forme algonquine *Quelibec* par le père Charlevoix avec le sens « qui est fermé » et qu'on reconnaît généralement que ce toponyme remonte à *Kebec*, variante *Kepac* « rétrécissement » ; une indication erronée (forme *Quebec* en anglais), alors qu'officiellement l'accent doit toujours figurer sur le e.

En ce qui a trait au Canada, dont trente-cinq noms de lieux ont été retenus, on peut déplorer l'absence des Territoires du Nord-Ouest ainsi que des capitales Charlottetown, Fredericton et Whitehorse. De plus, les villes importantes de Calgary, London et Windsor ne figurent pas alors qu'elles devancent Halifax (p. 202) du point de vue démographique.

Enfin, il eût été pratique de fournir la prononciation de quelques toponymes suscitant des difficultés, la seule indication sous chapitre ayant été signalée sous Sainte-Menehould (p. 402).

Le DENG nous convie somme toute à un merveilleux voyage spatio-temporel, l'espace et le temps demeurant les deux mots clefs de la géographie, qui nous renseigne sur les préoccupations de nos lointains ancêtres qui, du fond des âges, nous redisent leurs espoirs et leurs craintes, leurs intérêts et leurs indifférences, leur soif antinomique de guerre et de paix portés par les toponymes qu'ils ont semés à la surface de la planète. Curieusement, hagionymes et anthroponymes exceptés, c'est avec aussi peu que cent trente concepts, abstraits ou concrets, davantage naturels qu'anthropiques que les « pères fondateurs de la toponymie mondiale » (Gérard Dacier) ont baptisé des milliers d'entités, accréditant ainsi la tendance toponymique contemporaine observée de la récurrence homonymique, ici occultée cependant par les divers avatars graphiques et interlinguistiques qui affectent les dénominations étudiées.

La toponymie recensée par A. Cherpillod permet de constater que la géographie physique, science de la terre, reprend ici tous ses droits qu'il s'agisse des domaines hydrologique (*confluence*, *lac*, *rivière*, *source*, *eau*, *vase*, *pont*, *canal*), topographique (*colline*, *plaine*, *montagne*, *roc*) ou littoral (*cap*, *baie*, *lagune*, *sable*). Dans une moindre mesure, la biogéographie (*pin*, *noyer*, *chêne*, *forêt*, *pré*), la zoogéographie (*cerf*, *bœuf*, *élan*), la climatologie (*lune*, *soleil*, *tempéré*, *sec*), la géographie humaine (*château*, *tour*, *rempart*, *empire*, *frontière* ; *village*, *jardin*, *berger*, *route*) et la sociologie (*dieux*, *saints*, *monastère*, *prophète* ; *calme*, *paix*, *bonheur*) apportent leur contribution au patrimoine dénommatif universel. Ainsi, tous éléments confondus, le DENG nous rappelle qu'il est « des lieux où souffle l'esprit » (Maurice Barrès).

Jean-Yves DUGAS  
Commission de toponymie  
Gouvernement du Québec